

salées, qui sont si nombreuses et d'un produit si abondant dans tous les états et sur le territoire de Missouri, qu'il est probable que des couches de sel accompagnent la grande mine de charbon de terre qui s'étend depuis le lac Ontario jusqu'à Tombekbé, et qui se prolonge peut-être à l'ouest jusqu'aux monts Rocky.

Toutes ces richesses ne sont pas exploitées. La culture des terres obtient une heureuse préférence, dont l'industrie manufacturière semble ressentir l'influence; aussi les établissemens d'industrie qui ont prospéré principalement sont-ils ceux où le prix de la main-d'œuvre, toujours chère, est compensé par celui de la matière première.

« Le tarif des salaires et la facilité de se procurer des terres à cultiver, dit M. Warden, sont des circonstances défavorables aux manufactures des États-Unis. Les manufactures qui ont le mieux réussi sont principalement celles qui fabriquent des articles d'un grand volume ou dans la valeur desquels la main-d'œuvre n'entre que pour peu de chose. L'ébénisterie et les gros ouvrages de fer sont exécutés au moins aussi bien qu'en Angleterre. Les ouvrages filés, les tissus, et différens articles tant de consommation que d'exportation, se font dans les familles des fermiers et des artisans, principalement par les femmes. Presque tout le suc d'érable se fabrique de la même manière. Ces travaux domestiques étant infiniment plus favorables à la morale et au bonheur privé que ceux

des grands établissemens, l'on doit regretter qu'ils ne puissent y être universellement substitués. Au reste, les progrès de la société produiront un effet contraire. Quand la guerre de 1812 priva les États-Unis des ressources qu'ils tiraient de l'étranger, la rapidité avec laquelle les manufactures de tout genre se répandirent dans ce pays est une des choses les plus surprenantes que présente l'histoire de l'Amérique.

« Elle ne prouve pas seulement l'immensité de nos ressources, elle montre encore dans nos citoyens un talent mobile, inventif et entreprenant, auquel jusqu'ici on ne peut rien comparer. Dans quelle contrée de l'Europe pourrait-on trouver des hommes aussi prompts à prendre de nouvelles habitudes, et qui réussissent aussi bien dans des travaux difficiles et pleins d'obstacles, auxquels ils avaient été jusqu'alors complètement étrangers? Les progrès des filatures durant la dernière guerre furent si rapides, que la quantité de cotons employés par elles, qui ne s'était élevée en 1810 qu'à dix mille balles, a monté en 1815 à quatre-vingt-dix mille. Les manufactures ont certainement employé cette année un capital de plus de cent millions de dollars; et quoiqu'elles aient souffert de la concurrence des fabriques étrangères depuis la paix, celles d'entre ces manufactures qui se sont maintenues en dépit de cette concurrence prouvent l'énergie avec laquelle elles ont été dirigées. »

Le lecteur en pourra juger par le tableau de ce

qu'elles étaient en 1818, époque depuis laquelle l'industrie intérieure a dû s'accroître encore par l'extension du commerce d'exportation.

Tableau des manufactures des États-Unis en 1818, dans lequel est indiqué le montant du produit de chaque branche d'industrie, non-compris les articles dits incertains¹.

	dollars.
Forges et manufactures d'objets en fer....	14,364,526
Manufactures d'objets en or et en argent, joaillerie, métaux mélangés, etc.	2,483,912
Plomberies.	325,560
Exploitation et emploi du marbre, des pierres et des ardoises.	462,115
Verreries.	1,047,004
Poteries.	259,720
Drogues, teintures, peintures, etc.	500,382
Etoffes de coton, de laine, de lin, de chanvre et de soie; bas manufacturés au moyen de métiers.	39,497,037
<i>Idem</i> , dont les matériaux sont filés à la main.	2,052,120
Instrumens et mécaniques fabriqués.	186,650
Coton, laine cardée; étoffes foulées, et tapis imprimés au moyen de mécaniques.	5,957,816
Câbles et cordages.	4,243,168
	<hr/>
	71,380,030

¹ Le montant des articles incertains s'élève à 25,850,795 dollars; en sorte que la somme totale de la valeur brute des produits industriels était estimée 153,545,397 dollars.

	dollars.
<i>D'autre part</i>	71,380,030
Manufactures de papier, de carton, de cartes, etc.	1,939,285
Sucre raffiné et manufacturé.	1,415,724
Liqueurs distillées et fermentées faites avec des fruits et des grains.	16,528,207
Fabriques d'essences et d'huiles extraites des arbres.	179,150
Fabriques d'huiles extraites de différentes semences.	858,509
Produits des grains, non compris la farine de blé et de maïs, etc.	75,766
Fabriques d'objets en bois.	5,554,708
Manufactures de tabac.	1,260,378
Fabriques de chapeaux de laine, de fourrures, et mélanges.	4,323,744
Savon, chandelle, cire et spermaceti, huile de source et de baleine.	1,766,292
Peaux tannées et autres.	17,935,477
Manufactures d'étoffes de crin.	129,731
Autres manufactures de différentes espèces.	4,347,601
	<hr/>
TOTAL GÉNÉRAL.	127,694,602

Ces valeurs, quelque considérables qu'elles soient, ne sont pas les seules qui donnent le mouvement à la circulation des capitaux dans les États-Unis; le commerce y contribue plus encore par ses immenses spéculations.

Les états de l'Union ont fait dans le commerce ainsi que dans la navigation des progrès presque incroyables. Outre les avantages que leur offrent

les excellentes rades¹, les baies spacieuses et les rivières navigables qui entrecoupent toute l'étendue des côtes, leur commerce est aussi favorisé par des circonstances toutes particulières. 1° Les lois ne permettent pas le monopole, et n'accordent aucun privilège exclusif. Les marchandises de toutes espèces, exemptes d'impôts, peuvent circuler dans tous les états, et une diminution ou une suppression totale des droits d'entrée est accordée en faveur de tous les articles embarqués pour l'étranger,² dans le courant de l'année qui suit leur importation. 2° Le commerce est considéré par ceux qui s'y adonnent comme une profession très-honorable, et, dans les ports de mer, les membres les plus recommandables de la société sont des négocians. 3° Les affaires commerciales et maritimes s'exécutent avec plus de promptitude et à moins de frais que partout ailleurs. Les vaisseaux, dans les ports des États-Unis, sont chargés et déchargés dans l'espace de quelques jours, tandis qu'il faut autant de mois dans d'autres pays, à cause des réglemens gênans et du défaut d'activité. 4° Les bâtimens marchands sont construits et équipés en moins de quatre ou cinq mois, et naviguent plus vite que ceux des autres nations. Les goelettes de Baltimore, connues sous le nom de *pilot-boat-*

¹ Warden, tome 5, page 554.

² Excepté cependant pour les ports qui touchent immédiatement aux États-Unis, tels que Saint-Augustin, la Nouvelle-Écosse, Halifax, et ceux du haut et du bas Canada.

schooners, ont souvent fait voile avec une cargaison des côtes d'Amérique pour un port de France, et y sont arrivés en dix-sept ou dix-huit jours. 5° Les marins des États-Unis sont très-actifs et très-entreprenans. Des sloops de soixante tonneaux, ayant à bord onze personnes d'équipage, ont fait la traversée de New-Yorck aux côtes de la Chine. Les sloops de Nantucket, portant quatre-vingts tonneaux et dix hommes d'équipage, doublent le cap Horn, et se livrent à la pêche de la baleine dans les mers du sud. L'on a fait dans de semblables bâtimens de nombreux voyages depuis le port de New-Yorck jusqu'aux régions glacées de la Géorgie méridionale, pour se procurer les peaux et l'huile des phoques et des baleines. Les vaisseaux baleiniers visitent la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, la Californie, les îles Malouines ou Falkland et autres, ou relâchent, pour prendre des rafraîchissemens, au Cap de Bonne-Espérance, aux îles Sandwich et aux ports du Chili.

Depuis le commencement de la guerre en 1812, les vaisseaux armés des États-Unis ont parcouru toutes les mers depuis le Kamtschatka jusqu'au canal Saint-Georges, et ont capturé des bâtimens marchands anglais à l'entrée même des rades anglaises. Ils ont fait un tort considérable au commerce d'Angleterre. Plus de dix-sept cents de ses vaisseaux ont été pris pendant la durée de la guerre; et il est prouvé que les Américains n'ont

perdu qu'un seul vaisseau sur trois de ceux qui faisaient le commerce à la même époque.

L'état de guerre de l'Europe depuis 1802 jusqu'en 1812 a rendu les Américains facteurs de presque tout le monde commerçant, et leur a assuré un gain de dix pour cent sur les capitaux. Ils avaient aussi cinq pour cent par le change; de manière que le commerce étranger leur apportait un profit net de quinze pour cent¹.

Les exportations des productions indigènes consistent principalement en farine, maïs, coton, graine de lin, tabac, bois de charpente, merrain, potasse, poisson salé, et diverses productions animales. Les exportations des articles étrangers consistent presque toutes en denrées coloniales, telles que sucre, café, coton, cacao, indigo, poivre.»

Avant la dernière guerre, la moitié environ des produits indigènes passait en Angleterre, un huitième en France, et un dixième en Espagne. Un tiers des marchandises étrangères était importé en France, un quart en Espagne, un septième en Angleterre, et à peu près la même quantité dans les villes anséatiques. La moitié des marchandises étrangères consommées dans le pays provenait des manufactures anglaises, et consistait en laine, cuirs, plaques d'acier, objets argentés, fer, cuivre, lin, soie, chanvre, poterie, verre et

¹ Le commerce éprouve actuellement (1819) une grande stagnation, qui est due aux escomptes des banques et à la quantité immense de marchandises européennes importées dans le pays.

papier. La matière première du tiers des étoffes de coton était produite par les États-Unis. Cette préférence donnée aux articles de fabrication anglaise n'était due qu'à leur bas pris, au long crédit ordinairement accordé, et à l'avantage de correspondre dans la même langue¹.

Le tableau que nous joignons ici fait connaître quelle était à l'époque de 1805 la valeur totale des exportations des États-Unis tant en productions du sol qu'en objets manufacturés et en réexportations de matières étrangères. Nous y joindrons l'analyse de ce qu'a été le commerce, tant d'exportations que d'importations, année moyenne de 1802, 1803, 1804, temps où il a été très-actif.

¹ *Aperçu des États-Unis*, par le chevalier de Beaujour.

PRODUITS DES ÉTATS-UNIS	
Produits du sol	100,000,000
Objets manufacturés	200,000,000
Réexportations de matières étrangères	100,000,000
Total	400,000,000
Importations	
Produits du sol	100,000,000
Objets manufacturés	200,000,000
Matières premières	100,000,000
Total	400,000,000

TABLEAU SOMMAIRE des exportations des marchandises indigènes en 1805.

PRODUIT DES EAUX.	VALEUR EN DOLLARS.	
PÊCHERIES. Poisson séché et morue....	2,058,000	} 2,884,000
— Poisson salé et mariné, tels que harengs, aloses, saumons, maquereaux.....	548,000	
— Huile et côtes de baleine.....	515,000	
— Huile et chandelles de spermaceti.....	163,000	
PRODUIT DES FORÊTS.		
Peaux et fourrures.....	967,000	} 1,480,000
Ginseng.....	148,000	
PRODUIT DES BOIS.		
Madriers, planches, douves, essentes, bois de charpente, mâturs.....	2,607,000	} 5,261,000
Ecorce de chêne et autres pour la teinture.....	61,000	
Munitions navales, goudron, résine et térébenthine.....	702,000	
Potasse et perlasse (cendres perlées).....	776,000	
PRODUIT DE L'AGRICULTURE.		
PRODUIT ANIMAL.		
Bœuf salé, peaux, graisse, bestiaux vivans.....	1,545,000	} 3,190,000
Beurre et fromage.....	415,000	
Porc salé, jambon, lard, cochons vivans.....	1,190,000	
Chevaux et mules.....	220,000	
Moutons.....	1,500	
PRODUIT VÉGÉTAL.		
Froment, farine et biscuit.....	8,525,000	} 10,702,000
Maïs et farine de maïs.....	1,442,000	
Riz.....	1,705,000	
Tous autres articles, tels que seigle, avoine, pois, pommes de terre..	280,000	
	15,125,500	8,145,000

Suite du TABLEAU SOMMAIRE des exportations des marchandises indigènes en 1805.

SUITE DU PRODUIT VÉGÉTAL.	VALEUR EN DOLLARS.		
Montant de ci-contre.....	15,125,500	8,145,000	
Tabac.....	6,341,000	} 51,548,500	
Coton.....	9,445,000		
Indigo.....	146,000		
Graine de lin.....	360,000		
Sucre brut.....	25,000		
Houblon.....	13,000		
Cire.....	75,000		
Chanvre et moutarde.....	20,000		
PRODUIT DES MANUFACTURES,			
DE MATIÈRES INDIGÈNES.			
Savon et chandelles.....	414,000	} 2,500,000	
Cuir, bottes, souliers, et ouvrages de sellerie.....	221,000		
Chapeaux.....	95,000		
Liqueurs faites de grain, bière et amidon.....	86,000		
Bois ouvré, y compris les meubles et les voitures.....	384,000		
Cordages, toiles à voiles, huile de lin.....	57,000		
Fer de tout genre, en clous, en fonte, etc.....	198,000		
Autres articles, tels que tabac manufacturé, souliers d'étoffe, bougies, plomb, briques, esprit de térébenthine, cardes à laine et à coton....	124,000		
DE MATIÈRES ÉTRANGÈRES.			
Liqueurs de mélasse.....	558,000		} 1,400,000
Sucre raffiné.....	50,000		
Chocolat.....	1,000		
Poudre à tirer.....	105,000		
Cuivre rouge et jaune.....	13,000		
Drogues médicinales.....	14,000		
INCERTAIN.			
Articles non détaillés, manufacturés..	225,000	} 380,000	
..... bruts.....	155,000		
TOTAL.....		42,573,500	

TABLEAU du commerce des États-Unis avec les différentes parties du monde, formé d'après une année moyenne des trois années 1802,

EXPORTATIONS		VALEUR
AUX DIFFÉRENTES PARTIES DU MONDE,		EN DOLLARS.
SAVOIR EN		
MARCHANDISES INDIGÈNES.	Farine, et autre nourriture végétale.....	15,040,000
	Poisson salé et mariné.....	2,848,000
	Bœuf, porc, beurre, fromage, et autre nourriture animale.....	5,728,000
	Coton.....	6,940,000
	Tabac.....	6,145,000
	Bois de construction, munitions navales et potasses.....	4,387,000
	Autres articles.....	2,842,000
		39,928,000
EXPORTÉES		
A la Grande-Bretagne.....	20,653,000	
A la Russie, à la Prusse et à l'Allemagne.....	2,918,000	
A la Hollande, la France, l'Espagne et l'Italie.....	12,183,000	
Au Portugal.....	1,925,000	
Aux autres parties du monde.....	2,949,000	
Somme égale.....	39,928,000	
SAVOIR EN		
MARCHANDISES ÉTRANGÈRES.	Marchandises payant des droits d'après leur valeur...	9,772,000
	Café.....	7,502,000
	Sucre.....	5,775,000
	Coton, cacao, indigo, poivre et piment.....	2,490,000
	Thé.....	1,504,000
	Vin.....	1,108,000
	Liqueurs fortes de toute espèce.....	642,000
	Autres articles.....	140,000
	28,553,000	
EXPORTÉES		
A la Grande-Bretagne.....	5,054,000	
A la Russie, à la Prusse et à l'Allemagne.....	5,051,000	
A la Hollande, à la France, à l'Espagne et à l'Italie.....	18,495,000	
Au Portugal.....	596,000	
Aux autres parties du monde.....	1,557,000	
Somme égale.....	28,553,000	
TOTAL.....	68,461,000	

parties du monde, formé d'après une année moyenne des 1803, 1804.

IMPORTATIONS		VALEUR
DES DIFFÉRENTES PARTIES DU MONDE,		EN DOLLARS.
SAVOIR EN		
Marchandises payant des droits d'après leur valeur.....	59,489,000	
Sel, clous, plomb, acier, bière, fromage, souliers et charbon.....	1,917,000	
Rum.....	3,881,000	
Café.....	8,375,000	
Sucre.....	7,794,000	75,316,000
Mélasse.....	1,930,000	
Coton, cacao, indigo, poivre et piment.....	2,257,000	
Chanvre, savon, chandelle, et autres articles.....	1,600,000	
Eau-de-vie et genièvre.....	2,753,000	
Vin.....	2,962,000	
Thé.....	2,560,000	
IMPORTÉES		
De la Grande-Bretagne.....	55,970,000	
De la Russie, de la Prusse et de l'Allemagne.....	7,094,000	
De la Hollande, de la France, de l'Espagne et de l'Italie.....	25,475,000	
Du Portugal.....	1,085,000	
De la Chine.....	4,856,000	
Des autres parties du monde.....	858,000	
Somme égale.....	75,316,000	
Exportations.....	68,461,000	
Importations.....	75,316,000	
Balance contre les États-Unis de....	6,855,000	

Il résulte de ces tableaux du commerce des États-Unis, et en formant une année moyenne de ces mêmes trois années 1802, 1803 et 1804, qu'il a été avec les étrangers, en négligeant les petites sommes, de 143,000,000 de dollars ¹.

Les exportations ont été de 68,000,000 de dollars ; savoir,

« En productions indigènes, telles que bœuf, porc, blé, farine, et autre nourriture animale ou végétale, de 17,000,000 ; en cotons, de 7,000,000 ; en tabacs, de 6,000,000 ; en bois, potasses, et autres produits des forêts, de 4,000,000 ; en produits des eaux ou pêcheries, de 3,000,000 ; en produits des manufactures, de 2,000,000 : en tout, de 39,000,000 ;

« Et en marchandises étrangères ou réexportées, telles que laineries ou étoffes de laine, toileries, sucre, café, thé, vins et autres liqueurs, de 29,000,000.

« De ces 68,000,000 de dollars, 24,000,000 ont été exportés à l'Angleterre ; 4,000,000 à la Russie et à l'Allemagne ; 9,000,000 à la Hollande ; 12,000,000 à la France ; 7,000,000 à l'Espagne ; 2,000,000 au Portugal ; 3,000,000 à l'Italie, 1,000,000 à la Chine et au Bengale ; 6,000,000 aux autres parties du monde.

« Les importations ont été de 75,000,000 de dollars ; savoir, les importations de l'Angleterre, de 36,000,000 ; celles de la Russie et de l'Allema-

¹ Voyez le tableau ci-après.

gne, de 7,000,000 ; de la Hollande, de 6,000,000 ; de la France, de 8,000,000 ; de l'Espagne, de 5,000,000 ; du Portugal, de 1,000,000 ; de l'Italie, de 2,000,000 ; de la Chine et du Bengale, de 6,000,000 ; des autres parties du monde, de 4,000,000.

Les importations de l'Angleterre ont principalement consisté en étoffes de laine, en toiles de coton, en quincaillerie et en poterie ; celles de la Russie, de l'Allemagne et de la Hollande, en cordages, en grosses toiles, en verreries et en genièvre ; les importations de la France, en vins, en eaux-de-vie, en soieries et en modes ; celles de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie, en vins, en huile d'olives et en fruits de toute espèce ; celles du Bengale, en toiles blanches de coton et de mousseline ; celles de la Chine, en thé et en nankins ; et les importations des colonies françaises, espagnoles et anglaises, en café, en sucre, en mélasse et en rum.

En comparant les exportations avec les importations de chaque pays, on trouve que les États-Unis ont eu la balance en leur faveur avec la France, la Hollande, l'Espagne et l'Italie, et qu'ils l'ont eue contre eux avec l'Angleterre, la Chine et le Bengale. Ils ont gagné avec la France une balance de 4,000,000 de dollars, et ils en ont perdu avec l'Angleterre une de 12,000,000 qu'ils ont été obligés de solder avec l'excédant de leur balance avec les autres nations ; en somme, ils